

## La maternelle

Poèmes confirmés

Publié par : ironik

Publié le : 20-12-2012 08:32:30

Les grillages ferrés grands comme des géants  
Tenaient jointes leurs mains dans la pâle lueur.  
Quand la cloche d'étain chantera les sept heures,  
Les grilles s'ouvriront, laissant le seuil béant.

Leurs doigts bardés de fer cessent de s'enlacer  
Quand le gardien âgé au son du tintement  
Ouvre le pesant huis pour laisser librement  
Le serpent enfantin la porte dépasser.

Les bouilles des marmots hauts comme quelques pommes  
S'avancent vers la cour, parcourent ce chemin ;  
Une journée commence en ce triste matin,  
Pour ces fils de Paris, pour tous ces petits hommes.

Les larmes de certains s'écourent lentement  
Tout le long de leurs joues et viennent s'égarer  
Sur la terre rougie de la cour en carré  
Pour le rude abandon de leurs belles mamans

Et d'autres sont ravis de ces moments passés  
Sur les bancs écoliers à écouter le maître,  
Et d'autres sont heureux, par delà la fenêtre,  
Des instants écoulés, à ainsi rêvasser.

Et d'aucuns ont choisi les chemins buissonniers  
Tandis que dans les cieux l'astre doré s'accroît :  
Le temps d'un seul instant, ils parcourent en roi  
Les allées de Paris par ce jour printanier.